

LA CONQUÊTE DE GUILLEMONT

Londres, 7 septembre (Reuter). — Le correspondant de Reuter au Haut Quartier anglais mande sous la date du 4 courant : La prise de Guillemont et la poussée en avant de notre ligne jusqu'au-delà des quartiers extérieurs du village, formaient l'opération la plus brillante de l'offensive de dimanche dernier. En tant que position d'accès de la 2^e ligne allemande, Guillemont était par excellence un point tactique important pour l'ennemi, dont les efforts désespérés pour empêcher que cette localité ne tombe en nos mains étaient plus que compréhensibles. Le travail de morcellement continu de nos canons avait fait son œuvre. Déjà depuis de longs jours, la localité était devenue insoutenable pour les Allemands, sauf dans les souterrains, et nos tirs de barrage rendaient presque impossible et surtout dangereuse l'arrivée de renforts et de provisions.

La nature de notre canonnade ne donna aux Allemands aucune explication sur ce qui allait suivre, car elle n'était pas beaucoup autre chose qu'une répétition de ce qui durait déjà depuis de longs jours. Ils savaient positivement que les Anglais prendraient ce dimanche matin l'offensive en différents points de la ligne et comme ils comprenaient l'importance de Guillemont, ils laissèrent leurs ouvrages de défense occupés pendant notre bombardement vigoureux, attendant notre assaut, dont ils ignoraient toutefois l'endroit où il allait se produire.

C'est quelque chose de préjudiciable pour le moral des plus vaillants soldats, et lorsque finalement vers midi, nos troupes quittèrent les tranchées de rassemblement, la résistance ennemie n'était pas dans son maximum de force.

Aujourd'hui nous avons continué notre offensive dans la direction méridionale, parmi le bois en forme de coin et la Ferme de Falfemont. Cette offensive fut un coup d'œil très intéressant. On vit nos détachements d'infanterie surgir d'un chemin caverneux se déployer, les escouades se doubler en avant, tandis que les mitrailleuses meurtrières commençaient leur sinistre besogne et que les fusillades laissaient entendre leur bruit crépitant. Par moment on eût dit que la colonne s'enterrait dans une tranchée, puis elle réapparaissait de nouveau pour disparaître ensuite. On pouvait juger de cette façon que deux lignes de tranchées étaient prises.

Néanmoins le spectacle le plus beau de la bataille de ce jour fut la contre-attaque d'un bataillon entier.

Les Allemands apparurent comme un mur gris-vert, en rangs serrés, les bras dans les bras, comme s'ils eussent été dans une marche de parade. C'était un spectacle magnifique. Mais était-ce cela la guerre ? Nos mitrailleuses exécutèrent un feu tournant. Les gardes prussiens disparurent un moment derrière un repli de terrain puis on les vit se lever de l'herbe haute, les rangs amincis. Les hommes tombaient littéralement fauchés. Bientôt la colonne s'approcha toujours d'un pas alerte et

mécanique. Du bois de Leuze, d'où elle était apparue en premier, à l'endroit où nos hommes l'attendaient il n'y avait plus que 500 yards. Mais elle ne s'avancât pas davantage. Elle semblait fondre littéralement. Son aile droite fut alors décimée complètement. Ce qui s'en suivit donna l'impression confuse d'une dispersion en arrière de figures vagues, qui disparurent rapidement du terrain couvert de fumée.

SUR LE FRONT DE LA SOMME ET DEVANT VERDUN

Paris, 8 septembre (Havas). — L'infanterie n'a fait hier sur le front de la Somme aucune attaque. Toute la journée fut consacrée à un bombardement intensif des positions de l'ennemi. L'artillerie française a de nouveau nettement affirmé sa supériorité. La journée a de plus été employée à l'organisation des positions conquises, qui ont eut à endurer l'essai d'une contre-attaque entreprise sans succès. Les résultats de nos récentes victoires ont augmenté le nombre des prisonniers, tandis que le butin a grossi lui-même de considérable façon. Au cours des trois derniers jours, pas la moindre offensive sur la Somme ni près de Verdun, faite par les Français, n'a échoué, tandis que toutes les contre-attaques des Allemands ont été repoussées et en particulier hier, lorsque les contre-attaques au nord de la Somme ont été brisées grâce à la puissance croissante de l'artillerie française et du violent tir de barrage, les soldats français prenant l'initiative près de Verdun ont obtenu des brillants succès et ceux-ci ont agrandi considérablement le terrain qui domine le fort de Souville à l'est. Devant Verdun, l'ennemi occupa vers la mi-juin le village de Fleury. Depuis lors, les Allemands ont été expulsés de Froide-Terre, de Sainte-Fine et du bois de Vaux-Chapitre.

SUR LE FRONT ITALIEN

Rome, 8 septembre (Reuter). — Tandis que la plus grande partie de l'armée italienne piétine dans la boue d'automne, l'autre partie se heurte à des difficultés inouïes sur le plateau du Carso. On doit s'y frayer un chemin à travers les nombreux précipices et cavernes de ce terrain spongieux.

Mais les troupes qui contribuent à étendre nos frontières dans la région des Alpes ont d'autres difficultés encore à surmonter. Pour elles, le dur hiver a déjà commencé. La bataille dans laquelle elles sont engagées devient beaucoup plus féroce, car elles ont affaire maintenant non seulement avec l'ennemi, qui est certainement tenu en respect, mais aussi avec les obstacles naturels. La résistance que le soldat italien oppose au mauvais temps est d'autant plus admirable qu'il est habitué par la nature topographique de son pays, d'ordinaire très chaud dans le sud, à d'autres circonstances de vie que celles qu'il rencontre et qu'il doit forcément supporter dans la zone de guerre.

rection occidentale, tels qu'ils sont décrits dans les récents communiqués, comportent une avance de 16 à 20 km. Les Russes se trouvent tant au nord qu'au sud d'Halicz, qui est au surplus bombardé par l'artillerie Russe du côté de l'est et à courte distance. Maintenant que les Russes ont franchi la Narajofka, affluent de la Zlota-Lipa, ils menacent l'unique voie de chemin de fer le long de la ligne de retraite pour la garnison de Halicz, c'est-à-dire la ligne qui passe à Chodorow (au nord-est de Stryj). Dans le secteur de Halicz se battent des Allemands, des Autrichiens et des Turcs. Les Russes n'ont pu atteindre leurs positions actuelles qu'au prix de mille difficultés. L'infanterie dut assaillir diverse ses hauteurs consécutives et eut à endurer plusieurs rencontres acharnées dans les parties boisées. Chaque fois, l'infanterie devait charger, avant de vaincre la résistance de l'ennemi, même lorsque la retraite de ce dernier était coupée par le feu des canons russes entassés l'un sur l'autre. La cavalerie russe collabora avec l'infanterie dans différents assauts audacieux.

Parlant de la situation militaire en Galicie, les experts militaires sont tous unanimes à reconnaître qu'il est impossible à l'ennemi de localiser les succès des Russes. Ils s'attendent positivement à un déploiement des plans stratégiques russes maintenant que la contre-offensive des Allemands en Wolhynie, au sud-est de Wladimir-Wolynski n'a abouti à rien. Les articles des experts caractérisent les opérations présentes en Galicie comme une offensive générale des Russes.

LE PROCÈS GENNADIEF

On sait que l'ancien ministre bulgare Gennadief et plusieurs autres personnalités sont accusés de haute trahison et d'avoir tenté au moyen de l'or français de provoquer une révolution en faveur de l'Entente. L'agent français Declozier aurait remis à Gennadief 20 millions de francs. Le procès a commencé devant la cour militaire de Sofia. Plusieurs membres du Parlement sont appelés comme témoins. Ce procès durera sans doute plusieurs semaines.

LE MOUVEMENT RÉVOLUTIONNAIRE ALBANAIS

Rome, 7 septembre (Havas). — D'après ce qu'il appert, le mouvement révolutionnaire des tribus albanaises se réveille. Les tribus ont pillé tous les dépôts de vivres autrichiens à Kawaia, Kroia et Alessio. Le gouverneur autrichien a dû déplacer son siège vers Tirana à cause des rencontres sanglantes qui ont lieu entre Albans et les troupes d'occupation autrichiennes.

LA DISPARITION DU « KARLSRUHE »

On ignorait jusque maintenant comment avait disparu le croiseur allemand « Karlsruhe » qui, au début de la guerre, rendit le trafic si difficile pour la flotte britannique. Les « Nouvelles de Hambourg » contiennent à ce propos une déclaration du 1^{er} of-

ficier Aust! Le 4 novembre 1914, le « Karlsruhe » croisait dans l'océan Atlantique, au nord-est de la côte du Vénézuéla, lorsqu'il fut atteint par une torpille probablement lancée par un sous marin resté invisible. Le croiseur se brisa en deux et coula de suite. Un grand nombre des hommes d'équipage périrent ainsi que le capitaine.

Le « Karlsruhe » était accompagné de deux vapeurs : l'« Indriani » et le « Rio Negro », qui faisaient office de bateaux charbonniers. Ils ont sauvé beaucoup de naufragés. L'« Indriani » a réussi à atteindre la Norvège, non sans avoir rencontré de grandes difficultés, et le « Rio Negro » a touché un port allemand.

COMMUNIQUE OFFICIEL BELGE

Le Havre, 9 septembre (Havas). — Hier, vers la soirée, un violent combat de l'artillerie de tranchées et de campagne a eu lieu aux environs de BOESINGHE, qui se continua toute la nuit. En général, la journée a été calme sur le front belge.

COMMUNIQUES OFFICIELS FRANÇAIS

LES FRANÇAIS ONT FAIT 7.700 PRISONNIERS A LA SOMME, DEPUIS LE 3 SEPTEMBRE

Paris, 9 septembre (Havas), 15 heures. — Au nord de la Somme, les Français ont enlevé au cours d'une opération de détail, un petit bois à l'est de Belloy-en-Santerre et ont réalisé de nouveaux progrès dans les tranchées allemandes à l'est de Deniécourt. Les renseignements qui nous sont parvenus des divers secteurs du front de la Somme, s'accordent sur l'importance des pertes subies par les Allemands pendant les dernières attaques. Le nombre de corps d'Allemands trouvés dans les couloirs et les tranchées est considérable.

Le nombre des prisonniers faits par les troupes françaises au nord et au sud de la Somme depuis le 3 septembre est de 7.700, dont une centaine d'officiers.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie s'est maintenue intense dans la région de Fleury-Vaux-Chapitre-le Chenois. Vers 2 heures, les Allemands ont de nouveau attaqué les positions conquises par les Français, le 6, dans le bois de Vaux-Chapitre. Les tirs de barrage français ont brisé toutes les tentatives ennemies. Nuit relativement calme sur le restant du front.

Paris, 9 septembre (Reuter), 23 heures. — Dans la région de la Somme, assez grande activité réciproque de l'artillerie. Un combat à la grenade a mis les Français en possession d'un élément de tranchée allemande à l'est de Belloy. Les Français ont fait 30 prisonniers. Après avoir exécuté un violent bombardement, les Allemands ont essayé de reprendre les positions conquises par les Fran-

çais récemment au nord-est de Berny. Ils ont été repoussés en subissant de lourdes pertes.

Dans la région de la Meuse, à l'est du village de Fleury, devant Douaumont, les Français ont pris d'assaut dans l'après-midi, tout un système de tranchées allemandes. On annonce l'arrivée de 200 prisonniers, dont 2 officiers, à la suite de cette brillante action. Les Français ont aussi capturé plusieurs mitrailleuses. Rien d'important à signaler sur le restant du front.

COMMUNIQUES OFFICIELS BRITANNIQUES

Londres, 9 septembre (Reuter). — La nuit, un violent combat d'homme contre homme a été livré dans le Bois-Haut (bois des Foureaux), où les Anglais ont conquis un retranchement ennemi et fait prisonniers 2 officiers et 17 soldats bavares. Les Allemands ont subi de lourdes pertes.

Londres, 9 septembre (Reuter). — L'Amirauté anglaise signale que des avions de la marine ont exécuté un raid au-dessus des camps d'aviation ennemis à Ghistelles (près d'Ostende) et à Handzaeme. Un grand nombre de bombes y ont été jetées avec efficacité. Nos appareils sont tous rentrés indemnes.

COMMUNIQUES OFFICIELS RUSSES

Pétrograd, 9 septembre (Ag. Tél.). — Dans la direction de Halicz, nous avons déjoué à la rivière Narajowka une contre-attaque des Allemands et des Turcs. Les combats continuent avec acharnement dans ce secteur.

Dans les forêts des Carpathes, nos troupes se sont emparées au sud de Baranow d'une série de hauteurs et ont capturé plus de 500 hommes, 5 mitrailleuses, 1 batterie de montagne en bon état et plusieurs canons que l'ennemi avait jetés dans les ravins.

EN ARMENIE, le combat acharné continue près d'Ognot

Pétrograd, 9 septembre (Ag. Tel.). — Avant-hier des torpilleurs russes ont bombardé le port bulgare de Baltsjik, à la mer Noire et coulé 21 voiliers que prenaient chargement de grains.

Des hydro-avions ennemis ont attaqué inutilement nos torpilleurs.

COMMUNIQUE OFFICIEL ITALIEN

Rome, 9 septembre (Stéfani). — Dans le Vallarsa (Adige), un fort détachement autrichien a attaqué avant-hier soir nos positions entre le Monte Spino et le Monte Corno, après une violente préparation d'artillerie. Ils parvinrent à pénétrer momentanément

dans quelques-unes de nos tranchées, mais la plus grande partie en a été reprise par une contre-attaque énergique. Les Autrichiens ont subi de lourdes pertes et abandonné une vingtaine de prisonniers.

Dans le territoire de Tofana, nous avons repoussé une contre-attaque contre les positions que nous avions conquises avant-hier dans la vallée de Travenanzes.

Sur le restant du front duel d'artillerie habituel. Les opérations ont été entravées par le mauvais temps.

Notre artillerie a bombardé la gare de Santa Lucia de Tolmino, où un service de trains très actif avait été observé.

Durant la nuit dernière, un de nos dirigeables, malgré l'état atmosphérique défavorable, a lancé 600 kilos de matières explosives sur plusieurs bâtiments de chemins de fer de la ligne Duino-Trieste, qui furent détruits. Notre dirigeable est rentré indemne.

COMMUNIQUE OFFICIEL ROUMAIN

Bucarest, 8 septembre (Reuter). — Sur le front nord-ouest, nous avons occupé après un combat acharné les localités d'Olah-Toplicza, Czik-Delne, Gyergys, Szent-Mildos et Czik Szent-Mihel.

Une attaque ennemie a été repoussée au sud de Mahadia.

Les troupes russo-roumaines ont rejeté les Bulgares de Bazardyk.

Une attaque aérienne a été effectuée sur Constantza, durant laquelle 2 femmes et 1 enfant ont été blessés.

DANS LES BALKANS

Paris, 9 septembre (Havas). — Canonade intermittente sur le terrain du Mont Belès et du lac de Doiran. Les troupes serbes se sont emparées d'une petite hauteur à l'ouest du lac d'Ostrov, après un âpre combat.

EN EGYPT

Londres, 9 septembre (Reuter). — Le commandant en chef en Egypte signale à la date d'hier : 3 de nos avions viennent encore d'effectuer un raid du côté d'Elmazar et y ont jeté 20 bombes. Onze d'entre elles sont tombées en plein sur des campements de troupes.

UNE REUNION DES MINISTRES DE L'ENTENTE

Londres, 9 septembre (Reuter). — Au cours des échanges de vues de la semaine dernière qui ont eu lieu à Paris entre les ministres français et anglais des munitions et de la guerre, il a été parlé des récentes opérations et des mesures militaires les plus efficaces à prendre. On est parvenu à une solution satisfaisante. Montagu est ensuite rentré en Angleterre.

LE ROI DE BULGARIE PRÈS DU KAISER

Berlin, 9 septembre (W. B.) — Le roi de Bulgarie, accompagné du prince-héritier est arrivé au grand quartier général de l'Est afin de converser avec le Kaiser.

Dobrawitsj le chef du cabinet, le colonel Stojanof et le major Kolfof, adjudant-aviateur faisaient partie de la suite.

ASQUITH AU FRONT

Londres, 9 septembre (Reuter). — Asquith a passé quelques jours sur les lieux de l'offensive britannique. C'était aujourd'hui sa dernière journée de séjour au front.

A PROPOS DE LA GRECE

A propos de la question de savoir si la participation de la Grèce à la guerre est nécessaire, il existe, d'après le « Secolo » des différences de vues parmi la Quadruplice. L'Entente ne doit pas non plus être disposée à offrir à la Grèce les mêmes dédommagements que ceux présentés il y a un an. En aucun cas, l'entrée en action de la Grèce n'aurait pour les Alliés d'autre valeur que d'assurer une couverture d'arrière au général Sarraïl qui alors serait plus certain de ne pas se trouver au milieu d'une population aux idées ennemies et pourrait mieux nettoyer l'Archipel des sous-marins ennemis.

Le « Secolo » apprend que l'affirmation disant que le roi se serait donné corps et âme aux puissances de l'Entente et que Vénizélos aurait reçu de nouveau sa confiance est complètement fausse. La confiance du Roi va toujours à Zaïmis et il a uniquement concédé que Vénizélos serve d'intermédiaire pour les négociations avec l'Entente.

Le « Corriere della Sera » mande que plusieurs levées de réservistes grecs viennent de nouveau d'être appelés.

Une agence télégraphique de Suisse apprend de Santi Quaranta que les Italiens poursuivent leur marche dans le nord de l'Épire. Ils doivent avoir occupé tous les villages situés à proximité de Tepelini et avoir établi des routes pour le transport de l'artillerie et des munitions.

APERÇU HEBDOMADAIRE

Londres, 9 septembre (Reuter). — La semaine dernière nous avons eu de la bonne fortune.

Dimanche, 3 courant, les Australiens ont fait prisonniers plusieurs centaines de soldats de réserve de la garde prussienne dans la direction de Thiepval. Ils gagnèrent du terrain à l'est de la ferme Mouquet. Ce même après-midi, les Anglais au cours d'une charge impétueuse, traversèrent Guillemont jusqu'à 500 mètres au-delà vers l'est.

Ils s'emparèrent également de Ginchy, mais furent forcés ensuite d'évacuer la partie est de cette localité. Plus au sud, nous avons conquis les positions allemandes sur une profondeur de 800 et une longueur de 3 000 mètres.

Lundi, nous avons progressé près de la Ferme de Falfemont.

Avant mardi midi déjà, nous avions avancé d'un mille à l'est de Guillemont, dans le bois de Leuze. Cette nuit, tout le bois devint notre possession. Les Anglais se trouvaient alors à moins de 1,000 mètres de Combles, tandis que les Français s'avançaient au sud. La conquête de Guillemont est le succès le plus important remporté sur le front britannique depuis la prise de Pozières. Les Allemands ont défendu Guillemont de façon désespérée. Les Anglais capturèrent plus de 1,000 prisonniers, des canons, des mitrailleuses et infligèrent de lourdes pertes aux Allemands. Les 1^{re} et 2^e lignes allemandes furent enlevées alors. Celles établies plus loin par les Allemands ne sont pas à comparer en aucun point avec le système des tranchées, souterrains et cavernes auxquels il fut travaillé pendant 2 années consécutives. Nous avons conquis tout le terrain élevé d'où nous explorons les positions allemandes situées à nos pieds.

La SOMME devient également pour les Allemands un gouffre aussi funeste que VERDUN. Le terrain, qui d'après les ordres d'armée allemands était d'une importance énorme, est en notre pouvoir. Les Alliés sont parvenus à atteindre leur but en tournant par le fait la main à l'ennemi.

LA HONGRIE MENACÉE

Le correspondant du « N. R. Ct. » à Vienne écrit :

Il ressort des débats au RIJKSDAG HONGROIS que la frontière de Transylvanie était très mal gardée en raison de manque de soldats et que les quelques gendarmes et champêtres qui étaient chargés de cette garde, n'étaient pas en mesure d'arrêter les Roumains, d'où la panique parmi la population qui dut abandonner son domicile endéans les 2 heures. Tisza est pris fortement à partie, car il avait déclaré en août à une demande de la Chambre, qu'il y avait des troupes en suffisance en Transylvanie pour défendre les défilés.

Maintenant le contraire est prouvé, ce qui a donné lieu à des invectives orageuses, au cours desquelles le député Justh et l'opposition ont crié à Tisza de donner sa démission.

Apponyi, Andrassy et Michaël Kardlyi, les dirigeants de l'opposition ont violemment attaqué Tisza et ont demandé que les Honveds (de la landweer hongroise) soient rappelés immédiatement en Hongrie pour défendre la patrie en danger.